

mérite de se détacher avec hardiesse, libres et dégagées sur l'horizon, étant embarrassées de hauteurs qui les contrariaient ; elles sont d'ailleurs un contre-sens avec les lignes horizontales ou arrondies des faitages.

Dans la région lyonnaise, le vrai type du clocher est le clocher carré, médiocrement haut, dont la toiture est un peu surbaissée ou surmontée d'un dôme à l'italienne ou d'une pointe peu aiguë. Tous nos anciens clochers étaient ainsi, c'étaient des transitions, d'un excellent effet, entre l'architecture massive de la décadence romaine et l'exagération de légèreté du moyen âge.

Le campanile italien de la Charité offre des lignes heureuses, sans dureté et qui ne déparent pas l'ensemble monumental de la place ; on trouverait difficilement de meilleures combinaisons pour former un site favorable à la peinture, que l'arrangement, peut-être dû au hasard ou à cet instinct naturel des harmonies du paysage plus général à mesure que l'on se rapproche de l'Italie, que l'arrangement et les dispositions des clochers des *Carmes Déchaux*, des Antiquailles, et des deux grosses tours de Saint-Jean. Celles-ci ont un caractère de sévérité convenable à la métropole des Gaules, et une physionomie *sui generis* qu'elles doivent à l'aplatissement de leurs toitures ; une terminaison aiguë les rendrait ridicules, il ne manquerait plus qu'une toiture en ardoise sur la nef pour enlever tout le cachet original, toute la couleur du monument et en faire une triste parodie des cathédrales auxquelles Saint-Jean ne ressemble pas et ne doit pas ressembler.

Les premières basiliques n'avaient pas de cloches ; leur usage ne s'introduisit généralement qu'au VII^e siècle (1) ; en

(1) Saint Paulin évêque de Nole en Campanie, fut à ce que l'on croit le premier qui introduisit l'usage des cloches, de là vinrent leurs deux noms latins *Nola* et *Campana*. Leur usage devint général sous le pape Sabinien.